

fit une morale assez paternelle ; car en même temps, une députation de la Fabrique, composée des premiers dessinateurs de Lyon, de MM. Béraud, Romain, Lasserre, Berger et autres notabilités artistiques, demanda une audience au maire de Lyon et protesta contre le blâme injuste infligé à la classe de fleurs. Le maire désabusé les chargea de lui faire un rapport sur cet enseignement si précieux pour notre riche industrie, et il en résulta un bien : le jury fut désormais renfermé dans son rôle exclusif qui est de classer les concours par ordre de mérite.

Néanmoins, une hostilité sourde et patiente persista contre la classe de Thierriat. C'est le sort des hommes de mérite de faire des jaloux, et Thierriat n'en fut pas exempté. Une classe particulière, rivale de la sienne, s'ouvrit sous la protection d'un personnage qui poussait les élèves de ce côté-là. Mais ce ne fut qu'en 1853 qu'on atteignit le but. Thierriat avait trente ans de services, ce fut le prétexte qu'on saisit. M. Waïsse, très-habile administrateur, mais qui n'avait pas le sentiment artistique, subit la pression de son entourage, et Bonnefond ne défendit pas son ancien ami. Cependant Thierriat, outre les services que j'ai cités, lui en avait rendu d'autres que l'ami le plus dévoué hésite à rendre, et le plus audacieux à demander. Quoi qu'il en soit, Thierriat fut mis à la retraite, quand il était encore plein de vigueur et de talent. Ses fonctions de conservateur des Musées lui furent maintenues, mais son traitement qui était des plus modestes, parce qu'il se complétait par celui de professeur et permettait à l'Administration de faire une économie, ce traitement ne fut pas augmenté. A ce prix dérisoire, on n'aurait pas trouvé un seul conservateur de mérite en France pour les Musées de la ville de Lyon ; il l'a conservé jusqu'à la fin.

Il devait espérer au moins que ses longs et loyaux